



HAL
open science

L'usage des images chez les Femen. Entre langage de domination et mutations des pratiques de l'activisme féministe.

Noémie Aulombard

► **To cite this version:**

Noémie Aulombard. L'usage des images chez les Femen. Entre langage de domination et mutations des pratiques de l'activisme féministe.. 7e Congrès International des Recherches Féministes Francophones, UQAM, Aug 2015, Montréal, Canada. halshs-01193313

HAL Id: halshs-01193313

<https://shs.hal.science/halshs-01193313>

Submitted on 24 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'usage des images chez les Femen. Entre langage de domination et mutations des pratiques de l'activisme féministe.

Noémie Aulombard

« Nous sommes la première civilisation qui peut se croire autorisée par ses appareils à en croire ses yeux. La première à avoir posé un trait d'égalité entre visibilité, réalité et vérité. Toutes les autres, et la nôtre jusqu'à hier, estimaient que l'image empêche de voir. Maintenant, elle vaut pour preuve. Le représentable se donne pour irrécusable ».

Ces mots de Régis Debray nous font prendre conscience, s'il en était encore besoin, de l'importance qu'a prise la notion d'images dans les logiques sociales contemporaines. Aujourd'hui, le rapport au visuel structure l'espace public et contraint tout groupe qui veut faire entendre sa voix et exister en son sein de recourir à des mises en spectacle et de construire toute une imagerie autour de lui. Pour reprendre les analyses de Catherine Deschamps dans son article : « Mises en scène visuelles et rapports de pouvoir : le cas des bisexuels », ces images et ce spectaculaire ainsi élaborés agiront comme un condensé de significations, un résumé des valeurs qui unissent les individus d'un même groupe, voire comme un raccourci de l'identité politique du groupe. L'avantage de cet usage du visuel est l'immédiate accessibilité du message porté à l'attention de tous ceux qui sont extérieurs. On peut parler d'une mise en image du groupe, qui doit se représenter dans l'espace public.

Les mouvements d'activisme féministe ne font pas exception à cette règle et doivent penser des modes d'action marquants, qui frappent l'œil des spectateurs et des médias, pour exister dans l'espace public. Cependant, cette pratique n'est pas nouvelle. Il suffit pour s'en convaincre de penser à la suffragette Hubertine Auclert qui renversait les urnes électorales, ou aux *happenings* des militantes du M.L.F. L'évolution résiderait plutôt en une redéfinition de la place du corps dans les actions. Que ce soit le corps travesti du mouvement de la Barbe, dont les actions dénoncent l'omniprésence masculine dans les lieux de pouvoir, ou le corps nu des Femen qui met en exergue les mécanismes de soumission du corps féminin, on peut noter la centralité d'un corps qui devient lui-même spectacle, porteur en lui-même du message politique. Il convient alors d'interroger les mutations des pratiques de l'activisme féministe et la redéfinition de la place du corps, sous l'influence de la prégnance de l'image et de l'injonction à l'immédiateté dans les logiques médiatiques.

Nous allons nous pencher sur le cas des Femen. Ce mouvement a ceci d'intéressant que leurs actions sont conçues pour rendre visible le contrôle du corps féminin par les logiques de pouvoir. Ce faisant, les images qu'elles ont élaborées autour de leur mouvement, participent de l'élaboration de l'identité Femen. Le *topless*, les couronnes de fleurs et le slogan inscrit sur leur buste, les rendent immédiatement reconnaissables. C'est donc une nudité artificialisée qu'arborent les Femen dans l'espace public et qui, outre la constitution de l'identité du mouvement, participe des mises en scène élaborées. En effet, les actions du mouvement FEMEN sont des performances, comparables à des saynètes, très théâtralisées, qui permettent une mise en récit efficace du message porté, ce qui rend les actions plus attractives aux yeux des médias, et plus lisibles. Beaucoup de critiques ont été émises à l'encontre du mode d'action des Femen, notamment sur l'essentialisation de la féminité ou sur la standardisation du corps féminin. Pourtant, certaines actions, par leur mode de présentation même, ont permis la mise en question politique de thématiques, jusque-là rejetées loin de la sphère des débats publics. Je traiterai d'un exemple dans mon exposé.

Cela dit, on peut se demander en quoi l'adaptation des actions FEMEN aux exigences médiatiques permet une politisation du corps féminin et sa monstration dans l'espace public. Cette adaptation des actions aux médias dominant permet-elle la création de nouvelles

significations autour du corps féminin, l'invention de nouvelles façons de montrer ce corps – et de se montrer en tant que femmes – ou, au contraire, la reproduction du langage patriarcal ?

A partir du Manifeste Femen, paru en 2015, et de propos recueillis en entretiens ou issus de livres de témoignages, je tenterai de répondre à cette question. Pour cela, j'organiserai mon exposé en deux temps. Tout d'abord, je vais me demander si on peut parler d'un modelage du mode d'action FEMEN par les médias et mettre en lumière une certaine marge de manœuvre de la part du mouvement. Ceci étant posé, à partir de l'exemple du procès d'Eloïse Bouton, accusée d'exhibitionnisme sexuel, j'interrogerai ensuite la production de nouvelles significations autour du corps féminin, et par là-même, le processus de politisation du corps Femen.

Je l'ai dit : la notion d'image est au cœur du mode de contestation des Femen. Lorsqu'on parcourt le Manifeste Femen, on rencontre maintes occurrences du mot. Par exemple :

« Le combat pour l'égalité est bien plus qu'une question de droits au regard de la loi, c'est également une question de considération, et donc d'image. »
(Manifeste Femen, dans la partie : « La manifestation seins nus : naissance du sextrémisme », p.44)

Ceci témoigne, de la part des Femen, d'une très bonne compréhension des logiques médiatiques, dans lesquelles le rôle de l'image est central, voire redoublé : elle est vue autant qu'elle donne à voir et répond donc à l'obligation d'instantanéité et de facilité de l'accès à l'information ou à toute autre signification. Le message doit être accessible, assimilable, en un cliché (ou en un clic). Le rapport prégnant au visuel qu'entretient le mouvement FEMEN montre que le groupe épouse certaines des logiques médiatiques. Cependant, peut-on, pour autant, parler d'un modelage de ses actions par les médias ?

Les seins nus dans l'espace public.

La nudité féminine s'inscrit dans les attentes médiatiques et plus particulièrement dans l'injonction au spectaculaire, comme le montre Mona Chollet, dans son article : « Femen partout, féminisme nulle part » publié dans *Le Monde Diplomatique*, en 2013 :

« Femmes, vous voulez vous faire entendre ? Une seule solution : déshabillez-vous ! En octobre 2012, en Allemagne, les réfugiés qui campaient devant la Porte de Brandebourg, au centre de Berlin, pour dénoncer leurs conditions de vie peinaient à attirer l'attention des médias. En colère, une jeune femme qui manifestait avec eux lança à un journaliste de *Bild* : « Tu veux que je me mette à poil ? » « Le journaliste acquiesce et promet de revenir avec son photographe. D'autres journalistes l'apprennent et voilà, la foule d'objectifs se réunit autour des jeunes femmes qui soutiennent les réfugiés. Elles ne se sont pas déshabillées, mais ont profité de l'occasion pour dénoncer le sensationnalisme des médias. »

Force est de constater qu'au niveau de la production d'images, les Femen s'inscrivent dans les mêmes mécanismes de monstration de la sexualité que les médias dominants.

Cependant, on ne peut nier la dimension transgressive de leurs actions. Comment l'expliquer ?

Deux espaces publics aux règles différentes

Il me semble tout d'abord utile de distinguer deux sortes d'espace public : l'espace public des images et l'espace public que je qualifierais de *matériel*. Ces deux espaces publics n'obéissent pas aux mêmes règles, quant à ce qui serait montrable et acceptable : ce qui peut être montré dans l'un, ne l'est pas dans l'autre, et inversement, comme le montre les analyses de Jean-Claude Bologne, dans son *Histoire de la pudeur*, à propos de certaines périodes historiques, mais que l'on peut appliquer à l'époque contemporaine.

« [...] un certain équilibre m'est apparu, à toutes les époques, entre permissivité et pruderie excessives. La Renaissance, le XIXe siècle, s'ouvrent à la nudité artistique en enfermant la vie quotidienne dans une pudibonderie plus stricte. A l'inverse, le Moyen-Age, le XVIIIe siècle, s'ils font "des tableaux voiler les nudités", ont plus de goût pour "les réalités"... » (Histoire de la pudeur, Hachette, 1997, p.12).

Les Femen, par leurs actions qui investissent l'espace public *matériel*, exportent les seins nus dans des lieux qui, habituellement, les excluent. Comme le dit Jean-Claude Kaufmann, dans *Corps de femmes, regards d'hommes. Sociologie des seins nus*, une enquête sur l'exposition des seins nus sur les plages, « en certains lieux les seins restent voilés : les écoles, les bureaux, les usines, les espaces sportifs » (p.151) J'ajouterais également à cette liste : la rue, les lieux de pouvoir et les lieux de culte.

Cependant, l'image peut se constituer comme un espace autorisant les seins nus, pouvant donner lieu, comme le montre Kaufmann, à une certaine impression de banalisation d'images de seins nus (« on en voit partout »). Mais dans l'imagerie médiatique dominante, le sein s'inscrit dans des attitudes et des mises en scène normées et attendues : il est le plus souvent érotisé. On peut dire que ce n'est pas la banalisation du sein qui a lieu dans l'image, mais la banalisation de l'érotisation du sein. Le sein est un lieu montrable du corps, mais seulement s'il est mis en scène d'une certaine façon ; il s'inscrit alors dans des schèmes hétéronormés ou hétéropolitiques. Le sein qu'on dénude est déjà érotiquement cadré, prédéfini dans l'acceptabilité sociale. Ce cadre hétéronormé structure les logiques médiatiques qui vont user de la représentation érotisée des seins pour attirer l'attention, réduisant par là-même le corps féminin à la passivité, puisqu'objet de désir masculin. La nudité des Femen est donc montrable dans les médias, ce qui m'a été confirmé par Quentin Girard, journaliste à Libération et qui a suivi pendant quelques temps les Femen :

« Déjà, il faut quand même remarquer un truc important, c'est que ce n'est pas une nudité complète, c'est une nudité seulement des seins, ce qui permet de les représenter dans les médias. Parce que si elles étaient toute nues, ça aurait été beaucoup plus compliqué de filmer et de parler des Femen, notamment pour la télévision. Donc ça, elles ont bien joué sur ça ». (entretien du 6 mars 2015)

Les Femen ont conscience que la monstration, de la nudité féminine est régie selon ces cadres.

« Le corps nu féminin reste un terrible tabou tant qu'il n'est pas conforme aux cadres que lui impose par l'image et les discours religieux ou publicitaires, le

diktat moral du système patriarcal » (*Manifeste Femen*, dans la partie : « La manifestation seins nus : naissance du sextrémisme », p.44)

On peut alors se demander si et comment elles parviennent à rompre avec ces cadres.

Les seins nus : une exigence revisitée ?

Les Femen sont conscientes de l'exigence sensationnaliste évoquée dans l'article de Mona Chollet. Utilisant la pratique du *topless* de façon stratégique, elles entretiennent un rapport ambigu à ce paradoxe :

« J'ai enlevé mon tee-shirt, et le ciel ne m'est pas tombé sur la tête. Qu'est-ce qui m'a décidée ? L'analyse des réactions de la presse. Quel que soit notre message, vêtues d'une jupe noire et d'une blouse blanche, on ne nous écoute pas. Par contre, dès que l'une de nous sortait *topless*, cela provoquait un scandale et passait immédiatement aux infos. [...] J'ai donc compris que "ça" fonctionnait. C'est peut-être triste que nous soyons obligées de nous dévêtir pour être entendues, mais s'il n'y a pas d'autre moyen, il faut profiter du *topless* et l'utiliser à nos fins. » (G. Ackerman, *Femen*, Calmann-Lévy, 2013, p.116. C'est Inna qui parle.)

Nous pouvons penser que le mouvement Femen se réapproprient certaines attentes et logiques médiatiques et créent leurs propres significations à partir de ces logiques, comme le montre ce passage du *Manifeste FEMEN* :

« Nous avons gardé les corps dénudés, nous les avons parés de slogans et postés dans une attitude guerrière. L'image est simple et radicale : les corps, esclaves hier, se lèvent et marchent ensemble vers la libération. Il est possible de regarder ces seins, mais il est impossible de ne pas voir les messages qu'ils portent. » (*Manifeste Femen*, dans la partie : « La manifestation seins nus : naissance du sextrémisme », p.45)

On remarque donc une certaine construction de sens, du côté de la contestation, autour d'un élément qui permet à la fois l'objectivation des corps féminins, en tant qu'ils sont objets des regards masculins ; et à la fois leur émancipation : les Femen investissent des images que l'on retrouve dans les médias de significations qui leur sont propres.

Toutefois, on ne peut réduire le mode d'action du mouvement FEMEN et l'intérêt que leur portent les médias, à la seule monstration des seins et de la nudité féminine. Comme je l'ai dit, c'est une nudité artificialisée et esthétisée qui fonde des actions, dans lesquelles les idées de mise en scène et de spectacle sont très présentes.

De la mise en image à la mise en spectacle : un langage adapté pour les médias ?

Les actions s'élaborent autour de l'idée d'une mise en image, en spectacle et en récit du corps des activistes et du message politique qu'elles portent. Il n'y a pas que la nudité qui attire l'attention des médias sur les Femen, comme me l'a dit Quentin Girard durant l'entretien :

« Il faut voir une action Femen en vrai. C'est assez impressionnant. Elles crient, elles hurlent, elles affrontent. La violence symbolique, elle est assez

forte, dans leurs actions. Quand tu voyais le bordel que c'était Notre-Dame, notamment, quand elles viennent sonner les cloches et les réactions que ça suscite. Qu'elles soient nues ou pas, après, forcément, tu as envie d'en parler parce que tu dis : « Il s'est passé un truc » ; même si ces filles-là, qui sont pas beaucoup mais qui arrivent, sur un instant-T, à créer un événement qui attire l'attention, le regard et qui marque »

Le mode d'action des Femen renvoie à l'idée d'une « manifestation de papier » à l'extrême, pour reprendre la célèbre expression de Patrick Champagne. Il s'agirait d'une perpétuelle « démonstration pour journalistes » (Olivier Fillieule, Danielle Tartakowsky, *La manifestation*, Presses de Sciences Po, 2008, p.145), dont l'enjeu principal est d'élaborer une mise en scène de soi, pour donner une image de soi. La construction d'une image, pour le mouvement FEMEN, passe par la convocation des thèmes de la sexualité féminine – je l'ai dit –, mais aussi du spectaculaire, alliant travail esthétique et message politique.

Un activisme esthétique

La proximité des Femen par rapport au champ artistique tient en plusieurs aspects. Cette esthétisation a pu se perdre quelque peu, au profit d'une radicalité, à un certain moment de l'évolution du mouvement, mais les Femen tendent à renouer avec cet aspect artistique dans leurs dernières actions.

1° A ses débuts, le mouvement a été proche d'un célèbre designer ukrainien qui a conçu leur logo.

2° Oksana Chatchko, une des cofondatrices de Femen, est artiste ; et d'après Eloïse Bouton, Oksana jouait un rôle déterminant dans l'élaboration des actions :

« Avant, en Ukraine, il y avait aussi Oksana [...] qui apportait beaucoup, beaucoup, de cette dimension artistique et scénarisée au mouvement. Et c'est vrai qu'à partir du moment, où elle n'a plus réfléchi aux actions avec Inna, je pense que ça a vraiment perdu de cette dimension-là. Et par exemple, l'action Civitas, qu'elle nous a aidées à réaliser, Oksana, ça a été très bien en termes de scénario, c'est elle qui a cousu tous les voiles et qui a pensé vraiment aux extincteurs. Elle a vraiment ce côté artistique et qui a été malheureusement perdu. » (entretien avec Eloïse Bouton, le 6 mars 2015)

3° Le mouvement se revendique de l'actionnisme viennois et du groupe artistico-politique russe *Voïna*, célèbres pour leurs performances artistiques qui mêlent corps, sexualité et action. Les Femen appellent d'ailleurs souvent « performances » leurs actions.

4° Les références aux questions esthétiques et artistiques ne sont pas absentes de la manière dont elles définissent le mouvement. Un débat traverse le groupe pour savoir si on peut le définir comme artistique ou non, débat que résume bien Anna Houtsol (prononcer Goutsol), souvent considérée comme la cheffe de file du mouvement Femen.

« L'art est partout. [...] Naturellement, il y a des éléments artistiques dans notre activité. Certaines personnes du milieu artistique la perçoivent comme une expression artistique alors que celles issues de la politique y voient plutôt des aspects politiques. [...] Nous utilisons des éléments artistiques pour servir une protestation politique radicale, et c'est en cela que nous sommes intéressantes. Nous avons renoncé aux protestations mornes sans fantaisie. [...] »

J'ouvre ici une petite parenthèse. On retrouve ce même débat chez Act Up, à ses débuts dans les années 1980. Christophe Broqua, dans son article « Sida et stratégies de représentation. Dialogues entre l'art et l'activisme aux Etats-Unis » décrit bien cette tension entre art et politique, parlant d'activisme culturel qui

« renvoie à une conception selon laquelle l'art n'est pas séparé de la vie sociale et politique, et oblige de ce fait tous ceux qui se reconnaissent dans cette mouvance à questionner et, souvent, à redéfinir la nature de leur action. »

Cela dit, plutôt que d'activisme culturel, je préfère parler, pour les Femen, d'activisme esthétique, insistant ainsi davantage sur la question formelle. Cependant, l'idée est similaire. Cela me permet de rapprocher les modes d'action des deux groupes, qui font de la spectacularisation et de l'esthétique des enjeux de publicisation.

Des actions théâtralisées

Act Up et Femen semblent avoir le même rapport à l'action publique, qu'ils conçoivent comme performance. Selon Broqua, le rapport, au théâtre, à l'art-performance, et donc au corps, est très prégnant dans les actions d'Act Up. Les actions des Femen ne sont pas sans rappeler le *zap* d'Act Up qui « s'inspire des techniques du spectacle ; empruntant notamment le vocabulaire de l'art-performance ; il tient tout autant de la tradition des manifestations contestataires que des *happenings* artistiques »

On retrouve ces références à une certaine théâtralité et à une logique du spectaculaire dans la description que donnent les Femen elles-mêmes de leurs actions.

« Nous vivons dans une société où l'industrie du divertissement est dominante. Le consommateur est exigeant, et nous sommes obligées de prendre en compte ses désirs et sa capacité à assimiler l'information. Si nous voulons être entendues, nous devons créer des actions courtes qui frappent l'imagination, des performances théâtralisées avec un message clair et concis. » (Ackerman, p.151. C'est Oksana qui parle)

Ce propos montre que les Femen ont très bien compris et intégré dans leur façon d'élaborer leurs actions la nécessité du divertissement, du spectaculaire pour correspondre à ces logiques et pour atteindre un public toujours plus nombreux. Dans l'entretien, Eloïse Bouton analyse cette nécessité et la lie à l'esthétisation et à la scénarisation des actions.

« Au début, il y en avait une [volonté d'esthétisation des actions]. Il y avait une volonté de faire quelque chose de beau ou de faire un spectacle. C'était vraiment dans le spectacle ou dans la performance, presque dans le divertissement, justement pour mieux faire passer un message très fort, politique, mais qu'on ne s'en rend pas vraiment compte »

Chaque action doit être pensée comme un spectacle, une saynète qui raconte une histoire. Le message politique doit être mis en récit, ce qui obéit à la nécessité de divertissement propre à attirer l'attention des médias et des spectateurs. L'action à l'église de la Madeleine, le 20 décembre 2013, pour protester contre un projet de loi espagnol qui prévoyait des restrictions de l'accès à l'avortement, montre bien la mise en récit du message

politique, cette action représentant l'avortement de l'Enfant Jésus et s'inscrivant dans le combat pro-avortement qu'avaient mené les féministes françaises des années 1970.

« L'église est presque vide. [...] J'enlève mon manteau, enfonce sur ma tête un voile bleu orné d'un couronne de fleurs rouges, conçu pour l'occasion, et sors d'un sac de congélation, deux morceaux de foie de bœuf, symbolisant ironiquement l'embryon avorté de Jésus. [...] Sur mon torse, est peinte l'inscription « 344^e salope » en référence au manifeste des 343 [...] Ma deuxième pause, de dos, laisse apparaître le slogan « *Christmas is canceled* » dans le bas de mes reins. Je me retourne, m'agenouille de face, les mains jointes. » (Eloïse Bouton, *Confession d'une ex-Femen*, Editions du Moment, 2015, p.89)

Le *story-telling* des actions FEMEN est perçue par les journalistes, comme j'ai pu le constater durant l'entretien avec Quentin Girard.

« Elles sont dans un *story-telling* permanent. Elles sont complètement adaptées à l'époque qui fait qu'une action doit être une histoire, doit être comprise par des slogans simple. On peut complètement dire qu'à chaque fois, elles nous racontent une histoire. »

L'esthétisation, la spectacularisation et la mise en récit des actions FEMEN participent également, si ce n'est davantage que la nudité des seins, à l'attraction des médias. Cette conformation aux logiques médiatiques fait penser que, peut-être, les Femen reproduisent les images d'une féminité produite par le patriarcat, en usant de la même grammaire que celle de l'espace public des images, structuré par les logiques patriarcales.

Le rapport des Femen au langage patriarcal

Reproduction ou réappropriation ?

Le dévoilement des seins, en particulier, et l'utilisation d'une grammaire propre à l'iconographie médiatique, en général, dénotent d'une ambiguïté dans la démarche contestataire des Femen, ambiguïté qui pourrait se résumer par ce vers d'Adrienne Rich :

« This is the oppressor's language / yet I need it to talk to you. »

Les Femen ont d'ailleurs conscience d'utiliser le langage patriarcal : elles en jouent et le détournent.

« Maquillage exagéré, mini-shorts et talons hauts : nous utilisons délibérément les codes de beauté patriarcaux comme instrument d'irritation contre le système qui les a créés. Nos activistes se glissent dans le carcan que les hommes ont inventé pour les soumettre et s'en servent comme d'une arme ». (Manifeste FEMEN, dans la partie : « notre esthétique », p.52)

Ce propos fait alors voir le paradoxe, bien connu du militantisme féministe, que la démarche contestataire des Femen fait ressurgir : au fond, cela pose la question suivante : faut-il, pour contester les logiques de domination, parler le même langage que les logiques

sociales que l'on combat, ou faut-il inventer un langage qui a une tout autre grammaire ? Faut-il utiliser les images produites par le patriarcat sans les interroger, ou subvertir ces images pour en proposer d'autres ?

Cependant, le recours à l'art, à l'esthétique et à la théâtralisation et la mise en récit du message politique, outre qu'ils spectacularisent les actions, permettent d'investir les corps des activistes de significations et de les révéler dans l'espace public, engendrant ainsi des luttes de sens autour des thèmes portés par les activistes.

Le procès d'Eloïse Bouton et les luttes de sens autour de la monstration de la nudité féminine dans l'espace public.

Les Femen ont conscience que leurs actions permettent de créer du débat, faisant advenir d'autres discours et des définitions de soi qu'elles ont elles-mêmes élaborées, comme l'indique ce propos :

« En accomplissant des actions provocantes nous mettons le feu aux poudres, enclenchant des débats et polémiques qui permettent enfin de remettre en question l'ordre établi. » (*Manifeste FEMEN*, dans la partie : « L'usage des médias comme cheval de Troie », p.48).

Nous allons traiter du procès d'Eloïse Bouton, qui a fait suite à son action de l'église de la Madeleine, qui a été déjà évoquée. Sa condamnation pour exhibitionnisme sexuel a suscité de multiples débats pour savoir si l'exposition de seins dans l'espace public, à des fins contestataires et politiques, relevait de ce chef d'inculpation. Un des arguments de la défense a été de dire que, dans le cas de la monstration de seins dans une action contestataire, la sexualité n'avait pas lieu, laissant place à la politique ; un peu comme si, quand le politique est, le sexuel n'est plus. Les deux domaines ne se rencontreraient jamais, trop étrangers l'un à l'autre, trop opposés, sans doute parce que le sexuel fait partie de l'ordre de l'intime, et que l'intime s'oppose inexorablement au politique ; un peu comme le corps, en somme. Mais, vraiment, le sexuel et le politique ne se rencontrent-ils jamais ? La contestation politique déssexualise-t-elle le corps de l'activiste ?

Un autre point de débat porte sur l'égalité du *topless* masculin et féminin. Pourquoi un homme peut-il afficher, dans l'espace public, une semi-nudité, là où une femme n'y est pas autorisée car elle choquerait la pudeur ? Cela revient à s'interroger sur le processus d'érotisation des corps et à considérer que les modes de perception, qui structurent l'espace public, s'articulent principalement autour du regard masculin. Cette discussion met en lumière que le corps féminin doit correspondre à une certaine image qui se constitue à partir du regard et du désir masculins. L'exposition de la nudité féminine dans l'espace public connaît alors un processus de politisation : affrontant divers discours en présence, les activistes ont à construire leurs propres significations et à les faire advenir dans la sphère publique. De quels sens est investie la nudité des Femen ?

Dans certains discours, on retrouve une sorte de dépolitisation de la nudité politique féminine. On peut se demander pourquoi un tel discrédit politique à propos de la nudité féminine.

Je l'ai dit : l'érotisation de cette nudité peut donner à un effacement de son sens politique. Même certains discours féministes, parce que cette nudité est implicitement lue selon la grammaire de l'érotisation, perçue selon cette mise en scène, tendent à dépolitiser la nudité des Femen, comme le montre ce propos, par exemple :

« Le fait de manifester seins nus joue le jeu du patriarcat. La nudité est utilisée pour vendre et on se demande quel est le message. » (Nicole Van Enis, « Les Femen, des seins nus pour quel dessein ? », France24.com, 8 mars 2013)

Ainsi, le regard se porterait avant tout sur la nudité, et non pas sur le message politique. La nudité des Femen pose le problème du rapport des féminismes au corps féminin et à son exposition : cette exhibition du corps féminin, et donc de la sexualité féminine, atténuerait le message politique porté. D'autres débats illustrent cette tension, comme la polémique suscitée, cet été, par les critiques de Lou Doillon envers le féminisme hypersexualisé de Beyoncé et de Kim Kardashian. La portée féministe de la nudité féminine publicisée semble atténuée, car :

« [...] piégé entre l'invisibilité et l'exhibition comme objet d'admiration ou d'excitation, le sein féministe ne parvient plus à trouver le sens de son action. » (Kauffman, p.195)

La signification que donnent les Femen à leur geste, et donc à leurs corps, s'opposent à cette vision d'une nudité érotisée, ne pouvant s'inscrire que dans les logiques patriarcales : elles investissent leur nudité d'un message exclusivement politique, séparant ainsi le sexuel du politique, comme me l'a expliqué Eloïse Bouton durant l'entretien :

« Je pense que la nudité sexuelle, c'est une nudité qui a une intention sexuelle, c'est-à-dire le fait de se déshabiller parce qu'on a un désir sexuel, une envie sexuelle, on a une envie de séduire, on est dans ce registre-là. Et le problème, c'est que là, avec la nudité militante, la différence n'est pas faite. D'ailleurs, c'est ce que m'a dit la juge dans mon procès. Elle m'a dit : "Moi, que vous ayez enlevé votre T-Shirt pour défendre l'avortement ou pour d'autres raisons, ce n'est pas mon problème. Moi je juge l'exhibition". Sauf qu'évidemment, si, c'est le problème. Ça n'a rien à voir. »

Les Femen apparaissent comme niant la dimension sexuelle des seins, et plus largement, de la nudité féminine. Cependant, il faut nuancer cela. Il me semble qu'elles n'excluent pas la dimension sexuelle de leurs actions, comme le montre la définition qu'elles donnent du sextrémisme, leur mode d'action, où la dimension sexuelle demeure tout de même centrale :

« Le sextrémisme c'est la sexualité féminine qui se rebelle contre le patriarcat par des actions politiques, frontales et radicales. En utilisant nos corps comme vecteur premier de notre révolution, et en jouant avec les codes sexistes durant nos actions, nous détruisons le jugement patriarcal qui soumet le corps des femmes. » (*Manifeste FEMEN*, dans la partie : « La manifestation seins nus : naissance du sextrémisme », p.46)

Le problème résiderait plutôt dans le problème du choix des significations de l'usage qu'elles font de leurs corps. Elles veulent s'extraire d'une imagerie uniquement érotique apposée par les logiques patriarcales sur leurs corps, et choisir les significations apposées sur leurs seins nus. Loin de reproduire les mises en scène d'un corps sexualisé, la nudité est souvent vue comme un élément d'*empowerment*, comme le dit Eloïse Bouton :

« C'est une manière pour les femmes de se réapproprier leurs seins. C'est comme si leurs seins ne leur appartenaient plus, ils appartenaient à la société et la société avait décidé qu'ils étaient seulement sexuels ou seulement érotiques, alors qu'en fait non, on peut choisir justement s'ils le sont ou pas. Donc, oui, il y a quelque chose de l'ordre de l'empowerment. »

Cependant, même si on centre la question sur le choix de l'érotisation ou non de la nudité, il est vrai que l'on reste tout de même dans un raisonnement assez binaire : soit c'est érotique, soit c'est politique. Il existe pourtant une troisième position, qui fait une sorte de synthèse des deux autres. Je la qualifierai de « pro-sexe » et elle m'a été exposée par Quentin Girard, lors de mon entretien avec lui. C'est une position intéressante, en ce qu'elle montre une des façons dont est reçue l'action des Femen par les médias : elle complexifie la construction de sens autour du mode d'action FEMEN.

« Je ne comprends pas pourquoi ça oppose sexualité et politique. Ce n'est pas parce qu'elles ont un double corps qu'il n'y a plus de questions de sexualité qui se posent. [...] Pour moi, de dire que le sein, il n'y a pas de dimension de sexualité-là est faux, et en même temps, je suis pour qu'on puisse montrer les seins. Mais la sexualité est évidemment politique. La manière dont on s'habille, la manière dont je drague, la manière dont les gens couchent, c'est lié à la manière dont ils ont été éduqués, nos rapports moraux, et donc forcément, c'est politique. »

L'action FEMEN de La Madeleine a donc suscité de nombreux débats et a permis la politisation de questions relatives à l'exposition du corps féminin dans l'espace public. Cette mise en scène de la nudité tenterait de dénaturiser les mises en scène érotiques, parce qu'elle différerait d'elles et les met donc en question. Les luttes de sens, qui tournent autour de cette nudité, font voir que les espaces médiatique et public sont structurés par le regard masculin : la nudité féminine, qui y est exposée, n'arrive pas à se départir de sa dimension sexualisée, même lorsqu'elle est investie d'autres significations.

Les Femen utilisent donc les codes des logiques médiatiques et les détournent. Elles parlent le même langage, usent des mêmes images véhiculées par les logiques patriarcales. Si, pour attirer l'attention et répondre ainsi à certaines exigences dues aux logiques médiatiques, elles affichent la nudité, elles tentent de l'investir d'autres significations en la mettant en scène de façon différente de l'érotisation du corps féminin. Par l'esthétisation, la mise en spectacle et en récit, du corps féminin, les actions FEMEN permettent la politisation de certains thèmes, jusque-là cantonnés au privé et à l'intime, notamment celui de l'exposition du corps féminin dans l'espace public. Ces débats et ces luttes de sens, autour de cette monstration, laissent entrevoir les structures de pensée qui animent l'espace public et médiatique.

Cependant, force est de constater qu'elles sont toujours plus ou moins dans un langage de subversion assez binaire. Leur subversion des images patriarcales en témoigne : soit la femme est douce, soit elle est violente ; soit elle est douce, soit elle est en colère ; soit elle est féminine, soit elle ne l'est pas. Soit le corps féminin est érotisé, soit il est politique. Cette binarité montre qu'elles inscrivent leur conception de la féminité dans des schèmes de pensée essentialisants, qu'elles n'ont pas encore interrogés. Mais, à trop déconstruire cette binarité, à

trop vouloir se défaire des grilles de lecture à l'œuvre dans l'espace public, ne risquerait-on pas de rendre illisible le message politique que l'on veut porter dans ce même espace public ?